

Chapitre 17 : Les larmes d'un petit chat

Mini-jedi...J'ai beau avoir grandi, ce surnom affectueux que je reçus il y a tout juste sept ans me plaît toujours autant. A tel point que je me surprends à regretter cette époque. L'insouciance de la jeunesse a ses avantages. Pourtant, les premiers souvenirs que j'ai de cette enfance dorée n'ont rien de joyeux.

Aussi loin que je fouille dans ma mémoire, c'est une sensation de brûlure qui me revient en premier. Celle d'un aiguillon électrique que les gardiens de nerfs utilisent pour se faire obéir de leurs bestiaux, sauf que, dans mon cas, c'étaient mes géoliers qui s'en servaient pour me mâter.

J'ignore quand je suis née. Me reviennent de vagues sensations de chaleur, blottie contre une fourrure semblable à la mienne, sans doute celle de mes parents, mais c'est tout. J'ignore où ils sont, et je ne souhaite nullement les retrouver. Ce serait perdre du temps, et puis nous avons des choses plus importantes à faire. Nous devons faire face à un nouvel ennemi, bien plus redoutable que les précédents, et ressasser le passé ne servirait à rien. Je suis encore jeune. C'est donc à mon tour de me battre. Mais j'aime me rappeler que si je peux le faire, c'est grâce à celles et ceux qui ont fait de moi ce que je suis devenue.

C'est Aru'e, qui, la première, prit soin de moi. Elle me tira des griffes des trafiquants qui m'avaient enlevé à mes parents. Je n'avais jamais vu une jedi en pleine action, et j'en garde des souvenirs indélébiles. Ce fut pour moi à la fois terrifiant et merveilleux. La cage dans laquelle je me trouvais fut détachée de son crochet et amenée au sol en douceur. Une rattataki ouvrit la porte et me prit dans ses bras. Je me blottis contre elle et nous sortîmes de la pièce.

Nous attendait une autre cathar, bien plus âgée que je ne l'étais alors. Elle fouillait les poches des esclavagistes qu'elle venait de tuer. Lorsqu'elle me vit, elle se redressa et me sourit, mais elle n'esquissa pas le moindre geste dans ma direction, comme si elle avait compris que Aru'e avait la situation bien en main.

-Le Derriphan est à nous. Mettons les voiles avant que ces ordures ne reçoivent des renforts. Vers où allons-nous ?

Au lieu de répondre, Aru'e rédigea sur son datapad avant de le tendre à la cathar.

-Faisons en sorte que ce vaisseau serve pour une fois à la bonne cause. Tython pourrait nous accueillir, mais je ne souhaite pas confier cette enfant à ces inadaptés sociaux. Mets le cap sur Corellia. M'est avis que ce croiseur les intéressera grandement.

- Ca marche.

Et c'est ainsi que je découvris Corellia. Moi qui n'avais presque jamais mis les pieds hors du Temple de Tython les quelques mois que j'y avais passé – j'y reviendrai – je fus émerveillée. Tant de maisons touchant le ciel et plus de gens que ne pourraient jamais en compter les mains d'une petite cathare...Il y avait de quoi écarquiller les yeux, et je vis mes compagnes de voyage sourire devant mon visage stupéfait de découvrir tant de choses en un seul regard.

M'habillant en vitesse, je courus chercher Bip-Beep, mon droïde. Je l'avais trouvé sur Tython, près des ruines de Kaleth, récoltant des données pour Saaraikaar, la cathare qui accompagnait Aru'e lors de mon sauvetage. Il était devenu mon meilleur ami. Il avait un fichu caractère, mais adorait les bonbons, nous nous entendîmes donc très bien.

Lorsque les mercenaires m'avaient kidnappé, profitant que je me sois éloigné de la sécurité du temple, ils avaient également embarqué Bip-Beep afin d'éviter qu'il ne prévienne les secours. Ce qui, ironiquement, causa leur perte. Il avait tout de même réussi à faire une fois à bord du croiseur, programmé pour alerter sa conceptrice en cas d'événement imprévu. J'en connais qui ont dû regretter leur voyage sur Tython.

A mon arrivée à l'Enclave des jedi verts, je fus conduite aux dortoirs où l'on me demanda de déposer mes affaires et de profiter du calme des lieux pour me reposer un peu. Je ne me fis pas prier et m'endormis assez vite.

J'entrepris depuis ce jour la rédaction d'un holojournal, conservé dans les banques de données de Bip-Beep. Il m'arrive de le consulter, lorsque je suis nostalgique de cette époque où je n'avais pas à me soucier des conflits, des blessés et des morts.

Les cours dispensés à l'enclave me surprisent. J'y révisai des choses apprises au Temple, mais appris également à percevoir la Force différemment de celle décrite par l'enseignement des jedi bruns. J'étais encore trop jeune pour saisir pleinement ce que ça allait impliquer dans mon évolution, mais j'aimai ce que j'apprenais.

A me lire, vous comprenez ce que je voulais dire tout à l'heure en parlant d'une enfance dorée. Je n'étais pas à plaindre. La galaxie regorgeait -et regorge- d'enfants bien plus malheureux que je ne l'étais. La seule ombre au tableau fut un nombre croissant de cauchemars.

J'en faisais de deux sortes. Les premiers, j'y reviendrai, étaient une tentative de mon inconscient pour détruire un mur protecteur que j'avais érigé autour de souvenirs qui faillirent me coûter la vie. Si Larmedelune, une guérisseuse mirialan, n'avait pas tout fait pour m'aider à régler cette histoire, je n'aurais pas résisté longtemps.

Quand je ne subissais pas les assauts furieux de cette partie de ma mémoire, je devais faire face à des cauchemars bien plus classiques. Les semaines passées dans le vaisseau pirate me hantaient, et, presque chaque, nuit, je m'imaginai que les trafiquants revenaient me chercher, tuant tout le monde à l'enclave et me ramenant dans ma cage pour me conduire loin, perdue à jamais pour tout monde civilisé. Vu ce que j'avais vécu, ces cauchemars étaient presque normaux.

Là encore, ce fut une jedi qui me permis de passer ce cap. Jeune padawan de la Masho (comprenez "maître") Sanaki Egan, Nàel représentait pour la petite cathare apeurée que j'étais alors la douceur et la gentillesse incarnées.

Je parvins grâce à elle à m'intégrer. Les cauchemars liés à mon enlèvement s'espacèrent, pour peu à peu disparaître. Et moi qui étais si farouche et n'acceptai pas que l'on me touche finis par accepter que l'on me câline, en redemandant les jours où j'en ressentait le Besoin.

Inconsciemment, j'avais tiré un trait sur mon passé. Pour moi, l'important était de devenir une Grande, une jedi comme Nàel ou Nya'mayu (surnom affectueux que j'avais donné à Nàel, qui signifie "amie" en catharèse). Je m'efforçais d'être la plus assidue aux cours, de toujours écouter et de m'appliquer lorsque je devais lire, combattre ou méditer.

La situation changea lorsqu'un jour, alors que je venais de me mettre au lit, ma tête se mit à me faire si mal que j'en hurlais. Nàel accourut, et me trouva, en larmes, assise, les mains de chaque coté du crâne. Pour une fois, ses paroles si douces ne parvinrent pas à calmer mes angoisses. Il fallut l'intervention de Sanaki pour que la douleur s'apaise.

Je fus conduite le lendemain à l'infirmierie, car la tête me faisait toujours affreusement souffrir. Nadalène, le médecin-chef de l'enclave, assistée de Marcello, son droïde, me firent passer quelques examens. Le résultat fut sans appel : j'étais condamnée....